

École normale : rapport sur l'année scolaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **87 (1958)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉCOLE NORMALE

Rapport sur l'année scolaire

Si nous interrompons, aujourd'hui samedi 28 juin, un trimestre trop laborieux, la faute en est aux constructions et aux restaurations dont le parc paisible de l'école est devenu le théâtre depuis tantôt deux ans. Aujourd'hui, pour que tout soit prêt cet automne dans la maison d'habitation, la partie séculaire accrue de la nouvelle, nous devons laisser libre champ aux bâtisseurs et aux « réajusteurs » : des raccordements sont à faire ; des terrasses, qui ne nous ont causé que des ennuis, sont à supprimer, et partant la toiture sera élevée. Ces travaux d'ailleurs déjà commencés nous ont délogés peu à peu des dortoirs et ont rendu notre vie inconfortable depuis plusieurs semaines ; ce qui a été accepté de bonne grâce.

En octobre dernier, c'est le nouveau bâtiment des cours, non achevé, qui a retardé de quinze jours l'ouverture de l'année scolaire. Heureux retard à certains égards : si la grippe voulait faire la guerre au monde, aux écoles et aux instituts, elle avait vraiment bien choisi son temps pour nous ; la queue seule de son passage nous a touchés.

Nous avons besoin de salles de classes ; dans la vieille maison, un nouveau dortoir était ouvert ; les petites salles d'études regorgeaient d'étudiants studieux ; les pianos sonnaient un peu partout. C'est pourtant serrée dans ces alvéoles que la ruche s'est mise à bourdonner l'année scolaire ; nous étions ramassés les uns sur les autres pour nous bien communiquer la dernière contagion de la grippe.

Il y avait 53 élèves, chiffre qui ne fut encore jamais atteint dans la villa Diesbach. La I^{re} classe allemande, seule, bénéficiait de l'augmentation de l'effectif de sept unités. C'était que pour les classes françaises il y aurait désormais une entrée toutes les années. Nous avons eu 14 puis 13 élèves en I^{re} classe française, 13 en I^{re} allemande, 17 en III^e française et 9 en III^e allemande.

A l'approche de la Toussaint, nous avons pu accroître notre espace vital et entrer dans le nouveau bâtiment des cours, à la suite de la bénédiction donnée par le Directeur. Jusqu'à Noël, le ciment des sols attendit le plastofloor ; certaines jambes en ressentirent une montée de rhumatisme, que contrecarrait la chaleur rayonnant des plafonds. Aujourd'hui la clarté des murs traversés de longues bandes de tableaux noirs attend encore la sanctification des crucifix ; et la maison, la bénédiction solennelle de Monseigneur l'Evêque.

L'entrée dans les salles neuves dilata nos poumons, remplit nos cœurs de joie. Là régnait la lumière, on avait de l'espace, on se délectait

au contraste que les nouveaux locaux faisaient avec les intérieurs sombres et étroits de la bonne vieille maison.

Le nouveau bâtiment des cours, œuvre de M. Antognini, architecte, et de l'entreprise Bai-Piselli, est un édifice d'une harmonie attique. Sur la façade ouest s'ouvre l'entrée, encadrée d'un portique à huit colonnes. Les ouvertures de cette façade éclairent les vestibules rythmés et spacieux. La façade sud-est offre la double enfilade superposée de ses grandes fenêtres : leurs cadres dorent chaudement le gris argent de la modénature des travées. La lumière pénètre généreuse dans les salles de classes aux couleurs et aux proportions variées. Une élégante corniche couronne la modulation pure de l'édifice. Le toit embrase de sa jeune ardeur les ramures de l'antique parc.

Le Corps professoral

Au terme de cette année scolaire, qui nous a fait déménager et entrer dans des locaux non achevés, nous pouvons remercier MM. les professeurs titulaires et auxiliaires d'avoir très généralement souri à la situation. Les inconvénients initiaux fondaient dans la clarté des nouvelles salles, dans les avantages qu'offraient en particulier celles de physique et de géographie : M. Vonlanthen n'a pas eu, cette année, à donner ses cours dans une cave. Mgr Emmenegger, déchargé de la direction du Grand Séminaire et devenu aumônier du Home du Bon-Pasteur à Villars-les-Jones, a bien voulu descendre de là-haut pour nous continuer l'enseignement religieux aux élèves de langue allemande. Sans le dévouement de MM. les professeurs nous serions un oiseau privé d'ailes. Nous leur chantons notre reconnaissance. S'ils s'illustrent hors de nos murs, leur honneur rejaillit sur nous. C'est ainsi que le 15 décembre, sous la présidence de M. Gonzague de Reynold, « l'Institut fribourgeois » se montrait au jour, groupant des artistes créateurs. Nous félicitons quatre de nos maîtres de pouvoir en faire partie : M. Jo Bæriswyl, président des chorégraphes et des artistes de la scène, M. Auguste Overney, membre fondateur de la section des auteurs, M. l'abbé Pierre Kælin, compositeur, et M. Jules Schmid, artiste peintre.

M. Overney est sur le point de produire une nouvelle œuvre : « Lazare, lève-toi », pour la jeunesse catholique fribourgeoise. M. Biemann, dans la presse et par ses écrits, a trouvé l'art d'encourager les romands à apprendre le « Schwyzertütsch ». M. Kathriner prodigue le surcroît de ses forces en faveur de l'Institut des Aveugles du Sonnenberg. M. l'abbé Kælin nous fait profiter de ses œuvres et de ses initiatives. Nous lui devons d'avoir été invités avec les notables de la cité à une première vision du film sur « Fribourg » en cinémascope et en couleurs, dont il a composé la musique d'orchestre. Nous lui devons encore, entre autres, le spectacle si rafraîchissant de la compagnie

de l'Oncle Sébastien qu'il a fait venir de Paris, et l'entretien que nous avons eu à l'Ecole avec les acteurs principaux de « Babar », qui eurent un succès parfait et mérité tant auprès des éducateurs que des enfants, à Genève, à Lausanne, à Romont, à Prez-vers-Noréaz, à Fribourg.

Le 31 mai, le Conseil d'Etat a nommé M. le chanoine Léon Barbey, ancien professeur d'Hauterive et directeur de l'Institut de pédagogie aux Facultés catholiques de Lyon, professeur de pédagogie et de psychologie à notre Ecole normale, et directeur des études sous notre direction générale. M. le chanoine Barbey apportera le poids de son expérience et de ses compétences à l'organisation des cinq années d'études décidées depuis plus de trois ans. Les études de pédagogie et de psychologie sont pour notre Ecole des branches professionnelles et pratiques ; elles permettent en outre d'accéder à une formation philosophique, qui reste le couronnement des études de culture générale.

Brevets 1957

Les vingt élèves que nous avons présentés aux examens du brevet, 14 de langue française et 6 de langue allemande, ont passé le cap avec succès. A part trois de langue française, dont deux sont allés chercher un diplôme de maître de gymnastique à Zürich, nos nouveaux instituteurs ont occupé un poste, durant l'année, dans l'enseignement primaire du canton.

Courbes de niveau

Le premier trimestre de notre année scolaire a eu son point culminant intime dans la soirée de la Saint-Nicolas, et dans le « Noël » que nous avons vécu avec les ouvriers. La Saint-Nicolas, préparée sous la direction de M. Bæriswyl, fut une fête de famille à laquelle presque tout le monde a collaboré : productions variées et courtes, devinettes, charades, jeux de sociétés, pièces en allemand et en français, chansons d'un sympathique quatuor, la composition de cette soirée pourra être facilement reprise dans les écoles et les villages où nos élèves d'aujourd'hui seront maîtres et entraîneurs, espérons-le, dévoués. Le programme de la Saint-Nicolas, donné une seconde fois, fit la joie des ouvriers de nos bâtiments, à l'occasion d'une collation qui nous permit d'inaugurer avec succès le sous-sol inachevé du bâtiment des cours. Des décors en toile de jute contribuèrent à remplir le local et à créer l'atmosphère de la fête que les Normaliens reconnaissants avaient la joie d'offrir à l'architecte, à l'ingénieur, à l'entrepreneur, et aux travailleurs manuels.

Avant la dispersion des vacances de Noël, nous avons eu encore la joie d'inaugurer une crèche qu'un atelier de modelage avait fabri-

quée : petit prélude interrompu aux techniques manuelles et au bricolage qui commenceront pour de bon cet automne dans ce local.

Parmi les réalisations de l'année, nous signalerons aussi la constitution de Ciné-clubs, où les élèves avec M. Michel Bavaud, notre surveillant apprécié, discutèrent de films qu'ils avaient vus. M. Edgar Sauvain, maître fédéral d'école active, est venu une fois aussi nous parler du cinéma éducatif, avec l'exemple du « Petit Renard » à l'appui.

Le second trimestre a commencé par perdre la ferveur du premier. Il a fallu secouer la lourdeur de l'une et l'autre classes. Le camp de ski est venu, sans rien de saillant, mais bienfaisant et actif, sous la direction de M. Pally, notre maître de gymnastique, et avec la participation de plusieurs professeurs aux côtés des élèves. Au cours d'un hiver qui a duré jusqu'à la fin avril, le camp du Lac Noir est tombé sur une période de radoucissement atmosphérique. Vous vous en souvenez, M. le Conseiller, Directeur de l'Instruction publique, qui êtes venu sous la pluie nous rendre visite, accompagné de M. Vuilloud, inspecteur cantonal de gymnastique. Nous saisissons l'occasion de ce souvenir, M. le Conseiller, pour vous exprimer toute notre gratitude, et le Directeur de l'Ecole veut témoigner publiquement de votre sollicitude envers nous.

Le Carême de neige a eu ses heures roses à l'occasion de la Saint-Joseph, fête du Directeur. La veille, des jeux de société remplirent une soirée familière. Le jour même, chants, compliments, offrande et dîner furent généreux, et, le soir, le silence fut ramené sous le charme d'un film biblique : « l'Arbre de Vie » joué par des enfants en une mise en scène artistique.

Nous avons donc eu, à plusieurs reprises, des initiatives d'ordre récréatif, pour que nos futurs éducateurs s'ouvrent le cœur et l'imagination à des idées de ce genre et contribuent ainsi plus tard, efficacement, simplement, à rendre plus humaines, par leur dévouement et leur savoir-faire, les relations dans leurs milieux. Nous désirons donc qu'ils sachent et veuillent s'y mettre dès maintenant, ici, à l'Ecole normale. Qu'ils lancent des jeux, des jeux anciens et nouveaux ! Il faut se donner de la peine et ne pas se laisser vivre : N'a-t-il pas suffi de transporter au sous-sol du bâtiment des cours tables de ping-pong, billard et football de table, pour que diminue très sensiblement l'ardeur qui précipitait un grand nombre, à temps et à contre temps, sur les engins au temps où ils encombraient la belle salle vitrée de la villa ? Faut-il aussi attribuer à une certaine apathie l'intérêt qui diminue pour les conférences, concerts et spectacles ? Oh ! c'est heureux, bien sûr, car il y en a trop, et ça coûte ! Mais il y en a parfois d'un intérêt général ou particulier qu'on aimerait voir exercer un attrait sans qu'il soit nécessaire que les recommande un entraîneur au verbe haut ou impératif. Cependant, présentés par notre professeur de

géographie, M. Walter, les problèmes concernant l'union européenne et les conférences organisées par la section de Fribourg ont intéressé nos élèves.

Félicitons la I^{re} classe allemande, une bonne classe, d'avoir lancé un premier numéro d'un journal : « der Bettelstudent ». Une équipe s'est engagée dès la fin février à s'entraîner au football, sous la direction de M. Sekulic, entraîneur du FC Fribourg. Dans le sens d'un effort bienfaisant, il faut rappeler le jeudi 29 mai, où, entre deux journées pluvieuses, toute l'école par temps radieux, au-dessus d'une mer de brouillard, a réalisé les 20 km. de l'JP par la Berra, La Valsainte et Broc : visite du haut-lieu de la prière cartusienne, et regards captivés sur le travail humain et sur les machines, en parcourant l'usine qui étend ses longs toits au pied des trois Dents.

Durant le troisième trimestre, sous l'impulsion toujours jeune de M. Jo Bæriswyl, nos élèves ont occupé leurs vendredis soirs et des loisirs à la préparation de jeux rythmiques, chorégraphiques et dramatiques, dont nous aurons tout à l'heure l'exécution.

Vie spirituelle et apostolat

Les élèves réformés ont eu la faveur de prendre part régulièrement à l'activité de la jeunesse paroissiale, et d'y apporter leur concours, en particulier pour la soirée annuelle.

Les catholiques ont eu, au lendemain de la Toussaint, la retraite annuelle prêchée par M. l'abbé Le Mire de la Villa Saint-Jean et le P. Blondé, directeur de l'Institut Saint-Nicolas à Drognens. Il importe que nos futurs maîtres s'adonnent plus personnellement aux exercices spirituels. Nous croyons que toute une vie religieuse s'accomplit le long de l'année, par la liturgie pratiquée ensemble. Grâce à M. le chanoine Marmier, nous avons pu couronner notre montée vers Pâques par la vision de deux beaux films édités par le Centre de pastorale liturgique de France, et consacrés à la Semaine Sainte et à la Vigile pascale. L'attention a été attirée sur le centenaire de Lourdes, depuis le 11 février jusqu'au mois de mai, en passant par le film témoin de « Lourdes et ses miracles ». La Légion, en plus de sa formation spirituelle et de ses visites de malades, a eu le souci de rechercher un service éducatif dans un mouvement d'enfance de la paroisse de Saint-Nicolas. Nos vœux s'adressent à l'aumônier de la Légion, nommé chanoine résident de Saint-Nicolas, M. le chanoine Georges Bavaud, que nous remercions aussi de ses prédications dominicales, substantielles et pratiques, tirées de la I^{re} épître aux Corinthiens. Dimanche 23 mars, quelques élèves ont pris part à la journée cantonale fribourgeoise consacrée aux problèmes que posent aujourd'hui aux paroisses l'évolution sociale et économique. Les rapports

de nos participants, à leur retour, ont suscité de vives discussions parmi leurs camarades.

Nous remercions une fois de plus, pour l'hospitalité de leur église, le Père gardien du Couvent des Capucins et les Sœurs de la Visitation, et les Pères Capucins pour leur ministère sacramentel en notre faveur.

Pour les grandes vacances, on a senti se poser avec une certaine acuité la question du service dans les colonies de vacances. Les demandes se sont succédées nombreuses. Mais les réponses sont venues avec peine et rares. On veut gagner un salaire durant les vacances ! Une légitime préoccupation de leur situation financière inspire quelques-uns. Cependant nous devons vous mettre en garde, chers élèves, contre le danger très actuel de tout sacrifier au gain. Il serait au contraire beau de sacrifier ce dernier au service désintéressé des colonies, dans le sens de l'amour qui devra vous animer demain pour les enfants du peuple.

Notre idéal d'éducateurs

à l'Ecole normale ne consiste pas à faire miroiter, à la manière de tant de magazines, de films et de slogans radiodiffusés et affichés, un bonheur qui s'achète avec l'argent, le flirt, le cocktail et la voiture automobile. L'idéal ne doit pas être au rabais, pétri de nos vanités, et de notre instinctif besoin de facilité. Ce serait descendre la pente de la médiocrité ambiante, alors que l'éducation de soi-même, et celle des autres, consistent à remonter le courant, à ramer souvent contre la mode, à gravir les pentes du mont des Béatitudes, à ne pas s'enfermer dans une vie confortable, à s'élargir le cœur des besoins des autres, à ouvrir portes et fenêtres sur les aspirations du monde et sur l'apostolat de l'Eglise, à conquérir les vrais trésors : « Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur » (MATTH. VI, 21). Assurément, l'adolescent qui envisage de devenir instituteur n'est pas celui que citait M. l'abbé Barbey dans un des billets de l'Educateur : « Moi, je ferai n'importe quel métier, pourvu que je gagne vite beaucoup de fric. » Mais la tentation aujourd'hui est de convoiter sans scrupule les commodités matérielles, et les techniques qui rendent la vie douce et facile. Ce n'est pas avec dame pauvreté que les jeunes rêvent de danser. Mais il faut dire que le bonheur n'est pas dans l'accumulation des biens extérieurs à la personne. Ne voyons-nous pas les gens les plus heureux du monde se trouver parmi ceux qui ont fait vœu de pauvreté ? Le détachement rend les cœurs libres. La joie est une aptitude de l'âme douce et humble à saisir les éléments intérieurs du bonheur. Nous ne disons pas qu'il faille jeter les disques par la fenêtre, se vêtir d'un sac, ne pas vous procurer bientôt une vespa, jeunes maîtres, de toujours fermer les yeux en passant devant les vitrines, encore que l'évangile nous dise d'arracher notre œil, c'est-à-dire de sacrifier

le regard, s'il nous scandalise. Mais nous vous disons que toutes les possessions matérielles demeurent secondaires, qu'il faut les dominer, qu'il est d'autres biens plus précieux, plus indispensables : les qualités spirituelles, les attitudes d'âme, l'altitude intérieure où votre esprit respire. Il faut chercher à être, beaucoup plus qu'à posséder. Respectez, contre la fascination de la mode et du monde, la hiérarchie des valeurs.

Formation sociale

M. Overney, de plus en plus pris par l'Institut de français à l'Université, a pu céder une heure en III^e classe française à M. le Directeur. Celui-ci se trouvait dans l'obligation d'en loger une dans un programme surchargé. Durant cette heure, on a pu traiter de l'histoire de l'Eglise sous les derniers papes, et en particulier de leur doctrine sociale en regard du marxisme. Fort heureusement, avant Pâques, une conférence de M. Daujat de Paris, à laquelle les syndicats chrétiens sociaux de Fribourg nous avaient invités, est venue apporter à l'enseignement scolaire sa synthèse et sa belle clarté.

Notre internat

Nos locaux sont agrandis. Le nombre des habitants va s'accroître dès l'automne prochain. Notre Ecole normale change d'aspect. Elle avait si peu l'allure d'une école, la villa Diesbach ! On n'y a tout de même pas revéçu le paradis terrestre. Au sein d'un des plus beaux parcs de Fribourg, notre Ecole restera plus qu'un pensionnat ordinaire. L'accroissement des locaux supprimera de petites habitudes, tant mieux ! Les grands élèves auront plus d'indépendance et d'espace. Notre institution, environnée de végétation et de ramures, placée entre la ville et la campagne proche, restera un foyer. La même source de chaleur répandra sur tous un esprit de communauté, qui sera fait de confiance et d'amitié. Un but immédiat et unique bandera les énergies dans notre école professionnelle. Les futurs maîtres respireront le même air vivifiant. Ne faisant pas chaque jour le voyage entre le village et l'institution, ils n'échapperont pas, comme tant d'écoliers et d'étudiants, à l'influence et de l'école et de leur famille.

Avant de conclure, nous avons encore à dire notre meilleur merci : à notre concierge-jardinier, M. Brülhart, qui a pris en charge l'entretien de la nouvelle maison des cours, aux Révérendes Sœurs et à leurs aides ; et remercions la Providence pour notre Sœur Supérieure de ce qu'elle nous est revenue, après une maladie et une convalescence de deux mois et demi.

Et maintenant, chers élèves, respirez après le travail acharné que vous avez fourni durant deux mois et demi. Allez en vacances, mais que celles-ci soient bonnes à vos corps sans rouille intellectuelle ni spirituelle, je vous en conjure.

J. GACHET, *Directeur.*

La clôture de l'année scolaire

Elle a été le fruit d'un travail formateur accompli durant l'année. Malgré une activité scolaire concentrée, la préparation et le passage des premiers examens du brevet, les classes sont arrivées, sous la direction de leurs maîtres, à monter avec beaucoup d'entrain et d'art une séance, une fête, dont voici le programme :

I

1. « On voit tout le pays » : Gonzague de Reynold et Pierre Kælin.
2. Rapport de M. le Directeur.
3. Lecture du palmarès.
4. Chanson d'automne : Verlaine, André Sala.
5. Allocution de M. le Directeur de l'Instruction publique.

II

6. Le Bourgeois Gentilhomme : la leçon d'orthographe.
7. Le Médecin malgré lui : la scène « Il y a fagot et fagot. »
8. Spoutnik 13 : sketch composé et joué par la 1^{re} classe allemande.
9. L'Eventail, de Goldoni, la scène de la dispute.
10. Trois jeunes Tambours : chanson populaire, arrangement de Pierre Kælin.
11. La Bâtons. jeu populaire basque.

Effectif de l'Ecole normale 1957-1958

1^{re} classe française

		Origine	Domicile
1. Aebischer Roland	1940	Saint-Ours	Sainte-Croix
2. Bourdilloud Albert	1941	Estavayer-le-Lac	Bulle
3. Brasey Claude	1941	Font	Font
4. Ducarroz Bernard	1941	Montbrelloz	Montbrelloz
5. Etienne Albert	1941	Oberried	Villariaz
6. Gendre Denis	1942	Neyruz	Neyruz
7. Mauron Ernest	1942	Villaraboud	Villaraboud
8. Monney Gilles	1942	Dompierre	Estavayer-le-Gibloux
9. Perritaz Bernard	1941	Villarlod	Villarlod
10. Repond Gérard	1941	Cottens	Grolley
11. Sallin Nicolas	1941	Corpataux	Treyvaux
12. Telley Pierre	1941	Middes	Estavayer-le-Gibloux
13. Yerly Guy	1941	Rueyres-Treyfayes	Rueyres-Treyfayes

A quitté durant l'année : Page Joseph